théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

dans le cadre du projet Itinérance du Théâtre des 13 vents

OTHELLO
VARIATION POUR TROIS ACTEURS

conception : Nathalie Garraud et Olivier Saccomano
d'après William Shakespeare
mise en scène : Nathalie Garraud
texte : Olivier Saccomano

jeu : Mitsou Doudeau, Cédric Michel, Conchita Paz ou Charly Totterwitz
scénographie : Jeff Garraud
costumes : Sarah Leterrier, assistée de Sabrina Noiraux
lumières : Guillaume Tesson
assistanat à la mise en scène : Florian Onnein

production déléguée : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier
coproduction : le Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale, le Safran - Scène conventionnée d'Amiens

Le texte de la pièce est publié aux
éditions Les Solitaires Intempestifs.

durée : 1h25

Retrouvez *Othello variations pour trois acteurs*
en Itinérance durant toute la saison

lundi 2 mars et mercredi 4 mars 2020 à 20h30
mardi 3 mars et mercredi 4 mars à 10h (représentations scolaires)
au Théâtre de Charleville-Mézières

vendredi 13 mars à 14h et samedi 14 mars à 20h30
au Théâtre de l'Usine, Saint-Céré

lundi 16 et mardi 17 mars 2020 (représentations scolaires)
aux ATP Lunel

mercredi 18 mars 2020 à 20h
au Théâtre de l'Albarède - Ganges, salle des fêtes de Cazilhac

mercredi 13 mai à 20h30, jeudi 14 mai à 18h
mercredi 13 et vendredi 15 mai à 10h (représentations scolaires)
au Lycée agricole de Vire dans le cadre du festival ADO organisé par Le Préau, Centre Dramatique National de Normandie - Vire.

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • CS 69060
34965 Montpellier Cedex 2
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr

Licences 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

Pourquoi avez-vous choisi de travailler à partir d'*Othello* de Shakespeare ?

Quand nous commençons un cycle de création, en partant seulement de ce que nous appelons une « idée » (ici, celle de l'Étranger), nous nous demandons toujours comment nos prédécesseurs, les « anciens », l'ont travaillée. C'est une manière de prendre la mesure d'une distance historique, politique et théâtrale entre leur situation et la nôtre.

Shakespeare fit du théâtre un espace d'articulation des mutations historiques qui agitaient son époque. À propos de cette époque, à la charnière du Moyen-Âge et de la Renaissance, on parlerait aujourd'hui d'une crise des repères : les mutations scientifiques, technologiques bouleversent des hiérarchies millénaires et les perceptions spontanées qui les accompagnaient. Partout, à l'idée mise à mal d'un ordre fixe se substitue soit la possibilité d'une transformation, soit la fatalité d'un chaos.

Cette équivocité des périodes de crise, nous en sommes contemporains. Il y a aujourd'hui en Europe un affect de la crise, dont la gamme va de l'inquiétude à l'angoisse, et qui, soigneusement manipulé, a toujours su produire ses effets et ses ravages. Inquiétude ou angoisse de celui qui en est réduit à guetter les signes, au milieu d'un tourbillon d'indices propagés à une vitesse inégalée. Signes de la perte de ce que l'on avait (des biens patiemment accumulés à l'échelle d'un continent jaloux de sa richesse et de son bien-être) et de ce que l'on était (d'une identité définie chez les individus et les États par l'assurance que leur a donnée une longue domination politique).

Dans cette situation, rien ne nous semblait plus urgent que d'analyser en actes, par les armes du théâtre, les fantasmes en circulation, et en premier lieu ceux qui portent sur la figure de l'étranger.

Que nous dit Othello sur les stratégies de pouvoir et sur la figure de l'Étranger ?

Othello est au service d'une république marchande. Quand le pouvoir est aux mains des marchands et des conseillers, les stratégies consistent à protéger des intérêts privés, à maintenir ou à détruire la « confiance » qui guide les hommes du marché. Mais l'amour d'Othello et de Desdémone va produire quelque chose d'étranger à ce système. La tragédie, impitoyable comme souvent, en montre la destruction.

Il y a, dans Othello, autour du personnage d'Othello, un racisme ordinaire et un racisme extraordinaire. Le racisme ordinaire consiste à dire qu'Othello est « l'étranger d'ici », comme on dit « le Maure de Venise ». Politiquement, cela implique qu'Othello est de Venise à condition d'être le fidèle serviteur du pouvoir vénitien en place. Mais qu'il épouse Desdémone, fille d'un grand notable vénitien, ou qu'il se mette à distribuer des places et des postes, en somme qu'il se mêle directement aux jeux des corps amoureux ou du corps politique… et ses détracteurs l'appelleront aussitôt « voleur ». Othello appartient à Venise, mais ni Venise ni ses jeunes filles ne sauraient lui appartenir… Racisme ordinaire qui est celui des propriétaires, qui se réservent la jouissance des objets du désir.

Mais il y a un autre racisme, extraordinaire, qui consiste à dire qu'Othello est « l'étranger de partout ». Ce racisme a pour fond la haine de ce qui, en tant que tel, n'appartient pas à l'ordre ou le subvertit. Et cette haine s'exerce aussi bien sur Desdémone qui, en tant que femme, faillit à son devoir d'obéissance. Haine de l'exception à la règle.

Trois acteurs, une scénographie circulaire en huis clos, des spectateurs au plus près de l'action. Le public semble être partie intégrante du spectacle. En quoi est-ce important dans le travail de votre troupe ?

Le dispositif scénique et la distribution sont pensés à la fois pour répondre aux exigences de l'itinérance et aux nécessités dramaturgiques de la pièce. Le motif structurel primaire de la pièce est un triangle dans lequel les rapports et les protagonistes semblent être pris ou prisonniers : Othello / Desdémone / Brabantio, Othello / Desdémone / Cassio, Cassio / Othello / Iago, Emilia / Desdémone / Iago, etc. Comme si, dans chacune de ses relations, la formation d'un couple supposait un tiers désireux de l'utiliser ou de le détruire. La dynamique de l'espace et du jeu s'organise en fonction de ce triangle et de ce mouvement, engageant trois acteurs dans un espace circulaire à trois entrées, une sorte de cercle infernal formé par la présence et par le regard des spectateurs.

Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, entretien, extrait

ITINÉRANCE

du Théâtre des 13 vents

« Une troupe et un territoire » : c'est de ce lien fondateur que sont nées les premières grandes expériences de la décentralisation théâtrale. Aujourd'hui, la pratique et la pensée de ce lien sont à questionner à nouveaux frais. Pour nous, l'itinérance est une manière de le faire, en « partant à la rencontre ». Pas pour apporter la culture, comme on apporte la bonne parole, mais pour créer de nouvelles conditions d'expérience et de partage démocratique de l'art, des conditions qui modifient directement et sensiblement le geste de création, les rapports entre les gens, entre les gens et les œuvres. C'est aussi une manière de briser la logique des « cercles » et des privilèges, de faire en sorte que les mêmes artistes puissent travailler dans les murs et hors les murs du CDN, et qu'en itinérance, les mêmes pièces soient jouées dans les salles des fêtes, les prisons, les lieux d'études ou de travail, dans les quartiers et dans les villages.

Cette saison, le Théâtre des 13 vents a choisi de présenter en Itinérance Othello variations pour trois acteurs *et* Nous qui habitons vos ruines *de Marie Lamachère et Barbara Métais-Chastanier.*